

version provençale d'un conte, également rimé et chanté, qui est fort connu de tous les Méridionaux :

Lou sort de nostro lengo me fai. ensouveni d'uno sourneto que ma maire me countavo quand ere pichot. — S'agissiè d'un paure enfant que sa mairastro aviè tuà, que soun paire aviè manjà, que sa sorre aviè entarrà, e que ressuscitavo en formo d'aucèu blanc, e que cantavo aquesto cansouneto :

Ma mairastro,  
 Dins la mastro,  
 M'a deli,  
 Piei fa bouli.  
 E moun paire,  
 Lou lauraire,  
 M'a manjà  
 E mastegà.  
 E Liseto,  
 Ma sourretto,  
 M'a plourà  
 E m'a'ntarrà.  
 E pièu ! pièu !  
 Encaro sièu]vièu !

*Traduction*

Le sort de notre langue me rappelle un conte que ma mère me disait lorsque j'étais petit. — Il s'agissait d'un pauvre enfant que sa marâtre avait tué, que son père avait mangé, que sa sœur avait enterré, et qui cependant ressuscitait sous la forme d'un oiseau blanc, et chantait cette petite chanson :

Ma marâtre — dans la maie — m'a pétri, — puis fait bouillir.  
 Mon père, — le laboureur, — m'a mangé — et mâché.  
 Lisette, — ma petite sœur, — m'a pleuré — et enterré.  
 Et cependant, *pièu ! pièu !* — me voici encore vivant.